

**RÉUNION CONJOINTE AVEC L'AICA AU PALAIS  
FINLANDIA DE HELSINKI :  
DEUX SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES.**

134. « IDENTITÉ CULTURELLE, ART ET CRITIQUE », tel était le thème de la première séance, présidée par BODIL KAALUND, DANEMARK POUR L'AIAP, assistée par DAN HAULICA, ROUMANIE, PRÉSIDENT DE L'Association Internationale des CRITIQUES D'ART.

135. Mme Kaalund a souhaité la bienvenue aux membres des deux associations à cette réunion conjointe de l'AIAP et de l'AICA. Elle a remercié l'auditoire de l'avoir chargée de présider la séance et a exprimé le vœu que cette réunion, avec tous les discours et les débats qui la marqueront, puisse donner l'impulsion à une collaboration future des deux associations. Elle a invité les membres de l'AICA à collaborer avec l'AIAP pour affermir le prestige de l'art dans le monde, Mme Kaalund a soumis ensuite la **Décision N° CR.46** du Congrès aux membres de l'AICA. Cette décision se présentait sous la forme d'une Recommandation adoptée la veille par l'AIAP, à l'unanimité des voix.

Elle a fait ensuite brièvement le point sur le programme de la journée.

136. Mme Kaalund a présenté le premier des trois orateurs de la journée : M. DAN HAULICA, depuis vingt ans au service de l'AICA en Roumanie, et rédacteur en chef de SECOLUL 20, revue mensuelle de théâtre, littérature, cinéma, arts plastiques et autres formes d'art roumain.

137. M. Haulica a souhaité la bienvenue aux artistes et aux critiques d'art dont la réunion conjointe lui apparaît comme une initiative nouvelle et importante de la part des pays dont il a bien sûr de nombreux amis et amis d'enfance. À l'issue de sa conférence, il a respecté ses engagements et a dit qu'il était bon que cette conférence commencent par le point de vue des problèmes rencontrés par les artistes et les critiques, et qu'il a ajouté :

138. « *Il y a tant de laideur dans le monde. Le mot Laideur recouvre une infinité de concepts. Nos villes nous offrent une image concrète de la laideur. Et nous avons besoin de la beauté, de l'art, pour changer le visage de nos villes. L'action en ce domaine concerne aussi bien l'établissement des plans d'urbanisme que les moindres aspects de la vie citadine. Le patrimoine archéologique doit être préservé parce que les artistes ont besoin des trésors de l'art du passé, à la fois source d'inspiration et objets d'étude. Pour créer quelque chose de neuf et d'authentique, il nous faut connaître l'art authentique du passé.* » Puis M. Haulica a cité Alvar Aalto, « *L'Architecture doit bannir tout ce qui est artificiel.* » Le respect des différences, l'un des principes professés par l'UNESCO, est l'attitude que préconise M. Haulica vis-à-vis de tous les projets visant à remplacer la laideur par la beauté.

139. M. Haulica a rappelé que les congrès respectifs des deux associations au cours des jours derniers avaient mis l'accent sur les multiples problèmes de l'identité culturelle. Il s'agissait selon lui de problèmes difficiles à résoudre. Le processus d'acquisition de cette identité culturelle était lent et douloureux. Les pays à culture unique et homogène eux-mêmes la recherchaient encore. D'un autre point de vue, la diversité était une source de vitalité et d'énergie. Quant à l'internationalisme et au globalisme, ils comportaient des risques. Au lieu d'être source d'enrichissement constant, ils pouvaient appauvrir.

140. De ce point de vue, les frontières géographiques, si elles apportent la couleur et l'inspiration, retardent les solutions efficaces. Les pays nordiques ont été des précurseurs en tentant d'approcher les cultures les moins connues qui mériteraient de l'être davantage. L'Afrique et l'Asie regorgent d'art qu'on n'a pas laissé s'épanouir. Les Biennales ont leur utilité, mais elles ne valent pas un voyage en Australie, en Amérique Latine ou en Afrique, qui permet de voir et d'explorer par soi-même.

141. Avec cette réunion conjointe d'artistes et de critiques, un pas important a été franchi dans la bonne voie. « *Nous nous retrouvons en amis, nous nous inspirons mutuellement des idées et des initiatives. Nos deux associations disposent déjà d'un vaste réseau de contacts qui facilitent les rapports, mais elles ont aussi un ennemi commun : la bureaucratie. Nous pouvons beaucoup apprendre les uns des autres. Les artistes peuvent se faire plus critiques, les cri-*

*tiques devenir plus artistes. Les catégories traditionnelles « artistes » d'une part, et « critiques d'art » de l'autre, sont maintenant périmées. Le rôle du critique est désormais plus constructif, — il doit illustrer et soutenir.* » Rien de plus normal que les artistes et les critiques d'art aient des conceptions différentes de l'art. On remarque cependant que leurs rapports réciproques sont plus détendus et plus pleins de compréhension : ils cherchent à ouvrir de nouvelles perspectives et à élaborer de nouveaux projets de conception, et tout cela est important et souhaitable. « *Nous devrions tous apprendre à considérer les choses globalement et non dans le détail.* »

142. Mme Kaalund a présenté ensuite le deuxième et le troisième orateurs et rappelé à l'auditoire que chacun avait le privilège de pouvoir s'exprimer et poser des questions à l'issue de chaque intervention.

143. M. KALERVO SHKALA, Directeur des Relations Culturelles près le Ministère de l'Éducation en Finlande, a pris la parole le premier. Il a évoqué tout particulièrement les rapports complexes entre le centre et la périphérie, la tension qui marque ces rapports, leur influence réciproque, leurs antagonismes et leur coopération dans les différents domaines de la vie culturelle, et à fortiori dans le domaine de l'art. Les grands centres sont les dictateurs du monde. Un grand centre peut être une grande puissance, une grande ville, une grosse société. Tous possèdent d'importantes ressources, une forte population, la possibilité de se spécialiser, de maîtriser la technologie de pointe. Beaucoup de gens pensent que les grands centres usent de leur suprématie pour priver les périphéries de leurs ressources naturelles, de leurs matières premières, de leurs populations, de leurs individus talentueux, les privant de leurs moyens et des possibilités de s'exprimer.

144. Cette situation est celle dans laquelle se trouvent aujourd'hui de nombreuses régions du monde. Si nous tournons nos regards vers le passé, nous constatons que nombre de grands centres ont été les foyers de la culture occidentale : Paris, Rome, Athènes, etc. L'art s'est épanoui là où il y avait l'argent et la puissance. La concurrence entre les centres a amélioré les conditions dans lesquelles l'art se crée. Le destin des grands centres du passé a été étroitement mêlé à l'histoire du monde : certains centres sont tombés en décadence, d'autres ont surgi et avec eux de nouvelles tendances de l'art.

145. Dans le siècle qui est le nôtre, l'art a été dominé par Paris, Londres et New York. Depuis la deuxième guerre mondiale, Paris et Londres ont perdu une bonne partie de leur influence et New York paraît être désormais le centre mondial de l'art. Certains quartiers de Manhattan sont grouillants de colonies d'artistes et de galeries d'art. « **LA MECQUE DE L'ART MODERNE** » ou « **UN SUCCÈS À NEW YORK FAIT D'UN ARTISTE UN ARTISTE INTERNATIONAL** » sont des expressions que l'on trouve couramment dans les journaux. La suprématie de New York a été amèrement critiquée et attaquée. Il y en a beaucoup qui souhaiteraient voir restaurée celle de Paris.

146. La notion de périphérie a perdu récemment un peu de sa connotation péjorative. Nombre de gens, et parmi eux maints artistes, quittent les grands centres.

147. Les périphéries ont été récemment reconnues pour d'importants centres d'art, parce que l'art de petits groupes ethniques minoritaires par exemple, a pu y être préservé. En Finlande et dans d'autres pays nordiques, l'objectif poursuivi est une politique culturelle qui rendrait justice à tous les artistes, qu'ils appartiennent aux centres ou aux périphéries. Les uns et les autres ont le droit de participer aux dialogues et aux échanges nationaux et internationaux.

148. M. Siikala ayant fini de parler, Mme Kaalund a donné la parole au Professeur Solomon Irein WANGBOJE du Nigéria, (AIAP), qui s'est déclaré très honoré d'avoir été invité à s'exprimer sur un thème aussi important que : « **IDENTITÉ CULTURELLE, ART ET CRITIQUE** ». Tout en se déclarant favorable au principe des conférences internationales, il a exprimé certaines réserves : dans des réunions comme celle-ci, de pieuses paroles sont prodiguées en abondance, qui le plus souvent ne débouchent sur rien. Dans la plupart des cas, une conférence est incapable de résoudre le problème dont elle discute, mais elle a du moins le mérite de faire réfléchir et, dans l'hypothèse la plus favorable, de susciter une action susceptible d'aboutir à une solution.

149. Le Professeur Wangboje a précisé que l'identité culturelle restait un problème particulièrement épineux dans les pays que leur expérience coloniale a déshumanisés et où les victimes toutes désignées sont les groupes minoritaires et culturellement désavantagés. « **LES GROUPES MINORITAIRES** » peuvent être également des groupes majoritaires, culturellement et socialement asservis par la minorité au pouvoir : c'est le cas des Noirs en Afrique du Sud. Les